

N°32 – 18^e année

Juin 2024

ISSN 1993-3134

À H Ñ H Ñ



REVUE DE GEOGRAPHIE DU LARDYMES

**Laboratoire de Recherche sur la Dynamique
des Milieux et des Sociétés**

Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société

UNIVERSITE DE LOME - TOGO

<https://ahoho.net/>

Àhṣhṣ

Àhṣhṣ : que signifie ce vocable et pourquoi l'avoir choisi pour désigner une revue scientifique ?

Le mot ahṣhṣ prononcé àhṣhṣ, à ne pas confondre avec ahṣhlō, désigne en éwé le cerveau, au propre et au figuré, et aussi la cervelle. Il appartient au champ analogique de súśú "pensée", "idée" ; anyásā "intelligence" "connaissance". Anyásā désigne également la bronche du poisson.

Dans les textes bibliques, anyásā est mis en rapport synonymique avec núnya "savoir".

Mais pour exprimer le savoir scientifique, et la pensée profonde profane, on utiliserait Àhṣhṣ. Voilà pourquoi le vocable a été retenu pour nommer cette Revue de Géographie que le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie se propose de faire paraître annuellement.

La naissance de cette revue scientifique s'explique par le besoin pressant de pallier le déficit d'organes de publication spécialisés en géographie dans les universités francophones de l'Afrique subsaharienne.

Aujourd'hui, nous vivons dans un monde de concurrence et d'évaluation et le milieu de la recherche scientifique n'est pas épargné par ce phénomène : certains pays africains à l'instar des pays développés, évaluent la qualité de leurs universités et organismes de recherche, ainsi que leurs chercheurs et enseignants universitaires sur la base de résultats mesurables et prennent des décisions budgétaires en conséquence. Les publications scientifiques sont l'un de ces résultats mesurables.

La publication des résultats de la recherche (ou la transmission de l'information ou du savoir est la pierre angulaire du développement de la culture technologique de l'humanité depuis des millénaires : depuis les peintures rupestres d'animaux (destinées peut-être à la formation des futurs chasseurs ou à honorer un projet de chasse) en passant par les hiéroglyphes des Egyptiens jusqu'aux dessins et écrits de Léonard de Vinci (les premiers rapports techniques). L'apparition de techniques d'impression bon marché a induit une croissance explosive des publications, et une certaine évaluation de la qualité était devenue nécessaire. Les sociétés savantes ont commencé à critiquer les publications, qui étaient souvent sous forme manuscrite et lues en public ; ce procédé est la version ancestrale de l'évaluation que nous pratiquons de nos jours. Aujourd'hui, une publication électronique multimédia accessible par un hyperlien, comportant un code exécutable et des données associées, peut être évaluée par toute personne au moyen d'un commentaire en ligne.

Le fait d'extérioriser les concepts de l'esprit des chercheurs et enseignants universitaires, de les consigner par écrit (avec les résultats et observations qui y sont associés), permet une conservation posthume des travaux de ceux-ci et rend leurs résultats reproductibles et diffusables. Certains estiment que cette « conservation externe de la mémoire » est le signe distinctif de l'humanité.

C'est précisément pour parvenir à cette vision holistique de la recherche (et non seulement de ses résultats, dont les plus évidents sont les publications, mais aussi de son contexte), que nous éditons depuis 2007 la revue Ahṣhṣ afin que chaque géographe trouve désormais un espace pour diffuser les résultats de ses travaux de recherche et puisse se faire évaluer pour son inscription sur les différentes listes d'aptitudes des grades académiques de son université.

Puisse sa parution être transmise au sein des enseignants et chercheurs du LARDYMES de génération en génération.

Professeur Koffi A. AKIBODE

À H S H S

Revue de Géographie du LARDYMES

publiée par le *Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés (LARDYMES)* du Département de Géographie, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Université de Lomé.

Directeur :

Tchégnon ABOTCHI, Professeur Titulaire, Université de Lomé

Secrétariat de rédaction :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Martin Dossou GBENOUGA**, Professeur Titulaire, Université de Lomé

Secrétariat administratif :

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé
- **Koku-Azonko FIAGAN**, Maître de Conférences, Université de Lomé

Comité scientifique :

- **Jérôme ALOKO-N'GUESSAN**, Directeur de Recherche, Institut de Géographie Tropicale, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Maurice Bonaventure MENGHO**, Professeur Honoraire, Université Marien Ngouabi, Brazzaville, Congo
- **Benoît N'BESSA**, Professeur Honoraire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Oumar DIOP**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- **Odile Viliho DOSSOU GUEDEGBE**, Professeure Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Jean Bernard MOMBO**, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo, Gabon
- **Henri MONTCHO**, Professeur Titulaire, Université Zinder, Niger
- **Nébié OUSMANE**, Professeur Titulaire, Université à l'Université Ouaga I Pr Joseph Ki Zerbo, Ouagadougou, Burkina Faso
- **Céline Yolande KOFFIE-BIKPO**, Professeure Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Paul Kouassi ANOH**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- **Arsène DJAKO**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Tchégnon ABOTCHI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Joseph Pierre ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Placide F. G. A. CLEDJO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo

- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Kossiwa ZINSOU-KLASSOU**, Professeure Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Toussaint VIGNINOU**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Bernard FANGNON**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Adrien DOSSOU-YOVO**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Fidèle Marcellin ALLOGHO-NKOGHE**, Professeur Titulaire, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- **Médard NDOUTORLENGAR**, Professeur Titulaire, Université de N'Djaména, Tchad

Comité de lecture

- **Koudzo SOKEMAWU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Follygan HETCHELI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Padabô KADOUZA**, Professeur Titulaire, Université de Kara, Togo
- **Moussa GIBIGAYE**, Professeur Titulaire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- **Selom Komi KLASSOU**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Tchaa BOUKPESSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Pessièzoum ADJOUSI**, Professeur Titulaire, Université de Lomé, Togo
- **Konan KOUASSI**, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- **Ludovic Baïsserné PALOU**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure de N'Djaména, Tchad
- **Délali Komivi AVEGNON**, Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Togo
- **Vincent MOUTEDE-MADJI**, Maître de Conférences, Université d'ATI, Tchad
- **Dangnisso BAWA**, Maître de Conférences, Université de Lomé, Togo

A ces membres du comité scientifique et de lecture, s'ajoutent d'autres personnes ressources consultées occasionnellement en fonction des articles à évaluer

Photo couverture _ *Ah̄h̄h̄* _ Juin 2024 : Vue partielle du marché aux fétiches d'Akodesséwa à Lomé (Togo)
(Crédit M. SOKEMAWU)

Copyright © reserved « *Revue À H Ñ H Ñ* »

Site Internet de la revue *Ah̄h̄h̄* : <https://ahoho.net/>

The journal is indexed in : *SJIFactor.com*, <https://www.sjifactor.com/passport.php?id=23818>

AVIS AUX AUTEURS

La *Revue Àh̄h̄h̄*, Revue de Géographie du LARDYMES (Laboratoire de Recherche sur la Dynamique des Milieux et des Sociétés) diffuse de travaux originaux de géographie qui relèvent du domaine des « Sciences de l'homme et de la société ». Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines / CAMES (cf. dispositions de la 38^e session des consultations des CCI, tenue à Bamako du 11 au 20 juillet 2016).

1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Times New Romans, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s)) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache, l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (300 mots au plus), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats.

Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (problématique, objectifs, hypothèses compris), Approche méthodologique, Résultats et analyse des résultats, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques. Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes, sont rédigées en taille 10 (Times New Roman). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Ecrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel word, Times New Romans, taille 12, interligne 1,5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante :

- **1. Premier niveau, premier titre (Times 12 gras)**
- **1.1. Deuxième niveau (Times 12 gras italique)**
- **1.1.1. Troisième niveau (Times 11 gras italique)**
- **1.1.1.1. Quatrième niveau (Times, 10 gras italique)**

2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 8 gras italique). Ces éléments d'illustration doivent être annoncés, insérés puis commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

3. Notes et références

- Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.
- Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit :
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (K. Sokémawu, 2012, p. 251) ;
 - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...) »

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Editions, Lieu d'éditions, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage.

Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou de l'édition (ex : 2nde éd.).

Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Par exemple :

Références bibliographiques

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, L'Harmattan, Paris, France, 345 p.

BAKO-ARIFARI Nassirou, 1989, *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : Le cas du Borgou*, Mémoire de Maîtrise de Sociologie, FLASH, UNB, Cotonou, Bénin, 73 p.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, PUF, Paris, France, 368 p.

BOUQUET Christian et KASSI-DJODJO Irène, 2014, « Déguerpir » pour reconquérir l'espace public à Abidjan. In : *L'Espace Politique*, mis en ligne 17 mars 2014, consultée le 04 août 2017. URL : <http://espacepolitique.revues.org/2963>

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, L'Harmattan, Paris, France, 153 p.

LAVIGNE DELVILLE Philippe, 1991, Migration et structuration associative : enjeux dans la moyenne vallée. In : *La vallée du fleuve Sénégal : évaluations et perspectives d'une décennie d'aménagements*, Karthala, Paris, France, p. 117-139.

SEIGNEBOS Christian, 2006, Perception du développement par les experts et les paysans au nord du Cameroun. In : *Environnement et mobilités géographiques*, Actes du séminaire, PRODIG, Paris, France, p. 11-25.

SOKEMAWU Koudzo, 2012, « Le marché aux fétiches : un lieu touristique au cœur de la ville de Lomé au Togo », In : *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Série « Lettre et sciences humaines », Série B, Volume 14, Numéro 2, Université de Lomé, Lomé, Togo, p. 11-25.

Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL)

NOTA BENE

- ✚ Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article
- ✚ Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.
- ✚ Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p. 2-45, par exemple et non pp. 2 45.
- ✚ En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.
- ✚ Eviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace entre les paragraphes.

4. Structuration de l'article

Introduction, Méthodologie (Approche), Résultats et analyses, Discussion, Conclusion et Références bibliographiques.

Résumé

Dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (**y compris le titre de l'article**)

Introduction (A ne pas numéroter)

Elle doit comporter la problématique de l'étude (constat, problème, questions), les objectifs et si possible les hypothèses.

1. Outils et méthodes (Méthodologie/Approche)

L'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes.

2. Résultats et analyses

L'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans **Outils et méthodes** (pas les résultats d'autres chercheurs). L'analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article.

3. Discussion

La discussion est placée avant la conclusion. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages.

Conclusion (A ne pas numéroter)

Le texte devra être saisi en Word et enregistré sous version 97/2003 puis envoyé par courriel à : revueahoho@yahoo.fr et yves.soke@yahoo.fr. La Revue *Àh̄h̄h̄* reçoit les articles du 1^{er} mars au 31 juillet, des contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Un article accepté pour publication dans la Revue *Àh̄h̄h̄* exige de ses auteurs, une contribution financière de 50 000 F CFA, représentant les frais d'instruction et de publication.

NB : Les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions.

N. D. L. R.

Sommaire

Youssoufou ADAM

Mobilité des acteurs dans l'espace transfrontalier Bénin-Niger p. 1-14

Tongnoma ZONGO

Politique publique de formalisation de la mine artisanale et bureaucratisation au Burkina Faso :
une cohabitation difficile ? p. 15-24

Moussa COULIBALY, Kpaka Sabine DIOBO Epse DOUDOU, Brahim CISSE

Géographie du paludisme dans la ville de Ferkessédougou (Nord de la Côte d'Ivoire) p. 25-39

Etienne PAKA

Espace médical et espace sanitaire dans un petit espace urbain dense (Bacongo, Brazzaville) p. 40-58

Raoul DJIMTA, Marcel B. FOURISSOU, Fatimé PAMDEGUE, Man-na DJANGRANG

Gestion de risque d'inondations dans la ville de N'Djamena au Tchad p. 59-76

Lucie NAMODJI, Théodore Tchékpo ADJAKPA, Franco-Néo Camus DJESSONOU

Stratégies d'adaptation des populations de la Commune de Birni N'Gaouré au Niger face aux
changements climatiques p. 77-90

ALLARAMADJI MOULDJIDE, BAOHOUTOU LAHOTÉ, Robert MADJIGOTO

Analyse des précipitations de la province du Logone Occidental au Sud-Ouest du Tchad par le
système d'information géographique p. 91-100

Mègnongon Clément Léopold BABADJIHOU, Toundé Roméo Gislain KADJEBIN

Dynamique de la population et sécurité alimentaire dans la commune d'Akpro-Misséréte au Sud-
Est du Bénin p. 101-115

Nabine KOURPAI, Zakariyao KOUMOI, Padabô KADOUZA

Migrations rurales et dynamique de l'occupation du sol dans la plaine de Mò au Centre-Ouest
du Togo p. 116-127

Trépose NEINLEMBAYE

La communauté d'épargne et de crédit interne : outil d'autonomisation des femmes de la
commune de Koumra au Tchad p. 128-140

Marguerite KASSOGUE

Dynamique migratoire des dogons en direction de la ville de Bamako de 1950 à 2012 p. 141-154

Magloire DADOUM DJEKO, Khamis DJIMINGAR DJIBRINE, Christophe DJIKOLOUM DJIMTA

Risque pluviométriques et taux d'infestation du paludisme dans la commune de Moundou en
zone soudanienne du Tchad p. 155-167

Yao Jean-Aimé ASSUÉ, Matthieu Ettien Afforo GUY

Enjeux socio-économiques de la Coupe d’Afrique des Nations (CAN) à Bouaké en Côte d’Ivoire **p. 168-180**

Mame Diarra DIOP, Aïdara Cherif Amadou Lamine FALL, Yancouba SANE, Kémo COLY

Facteurs et impacts de l’érosion hydrique dans la commune de Médina Sabakh (Centre-Ouest du Sénégal) **p. 181-196**

MIGRATIONS RURALES ET DYNAMIQUE DE L'OCCUPATION DU SOL DANS LA PLAINE DE MÔ AU CENTRE-OUEST DU TOGO

Nabine KOURPAI
Docteurant

Email : badjnazz29@gmail.com

Zakariyao KOUMOI
Maître-Assistant

Email : zakarietg@yahoo.fr

Padabô KADOUZA
Professeur Titulaire
Email : kadouza@yahoo.fr

*Pôle de Recherche et d'Expertise sur la Dynamique des
Espaces et des Sociétés (PREDES)
Département de Géographie, Université de Kara, Togo*

Résumé : La plaine de Mô, a été une zone très faiblement occupée jusqu'aux années 1970. Son peuplement est lié aux vagues récentes de migrations des populations en raison des atouts naturels dont elle dispose. Les populations migrantes, généralement rurales, ont développé plusieurs activités qui influent sur l'évolution de l'occupation du sol. La présente recherche analyse l'impact des activités des migrants sur la dynamique de l'occupation du sol dans la plaine de Mô. Les méthodes de collecte de données qualitative et quantitative ont été utilisées. La première s'est focalisée sur les observations et les entretiens et la seconde a concerné l'enquête de terrain auprès de 180 individus. Les images satellitaires Landsat TM de 1986, ETM+ de 2011 et OLI TIRS de 2021 ont été utilisées pour cartographier la dynamique de l'occupation du sol.

Au terme de la recherche, il ressort que 67,7% des populations sont arrivées dans la plaine de Mô en raison de la disponibilité des terres et 8,6% ont migré à cause de la richesse des sols. Les pratiques culturelles, le pastoralisme, l'artisanat, l'exploitation des ressources ligneuses sont les activités des migrants qui ont entraîné une régression des formations végétales naturelles au profit des espaces humanisés. La cartographie de la dynamique de l'occupation du sol a montré une régression des formations naturelles (FDS, FC, SA+ Ar) de 46824 ha au profit des formations anthropiques (CJ, A+Sn) entre 1986 et 2021. Dans le but de réduire la dégradation des formations

végétales et leur disparition dans cette plaine, la population doit être informée sur les méfaits de la déforestation et être formée pour la promotion du reboisement et l'adoption des pratiques agro-écologiques.

Mots-clés : Migrants ruraux, occupation des sols, dynamique du couvert végétal, plaine de Mô, Togo.

RURAL MIGRATION AND LAND USE DYNAMICS IN THE MÔ PLAIN IN WEST CENTRAL OF TOGO

Abstract : The Mô plain was a sparsely populated area until the 1970s. Its settlement is linked to recent waves of population migration, due to the natural advantages it offers. The migrant populations, generally rural, have developed several activities that influence the evolution of land use. This study analyses the impact of migrant activities on land use dynamics in the Mô plain. Both qualitative and quantitative data collection methods were used. The former focused on observations and interviews, while the latter involved a field survey of 180 individuals. Landsat TM satellite images from 1986, ETM+ from 2011 and OLI TIRS from 2021 were used to map land use dynamics.

At the end of the research, it emerged that 67.7% of the population had moved to the Mô plain because of land availability, and 8.6% had migrated because of the richness of the soil. Farming practices, pastoralism, handicrafts and the exploitation of wood resources are the activities of migrants that have led to a regression of natural plant formations in favor of humanized areas. Mapping of land-use dynamics has shown a regression of natural formations (FDS, FC, SA+ Ar) by 46824 ha to the benefit of anthropogenic formations (CJ, A+Sn) between 1986 and 2021. In order to reduce the degradation of plant formations and their disappearance from this plain, the population needs to be informed about the damaging effects of deforestation and trained to promote reforestation and the adoption of agro-ecological practices.

Keywords : Rural migrants, land use, land cover dynamics, Mô plain, Togo.

Introduction

L'Afrique de l'Ouest est caractérisée par une forte intensité migratoire (Ouedraogo, 2002).

Dans cette région, les migrations prennent diverses formes. Certaines études ont analysé les migrations des populations des zones rurales vers les zones urbaines et d'autres les mouvements inverses. Les migrations rurales ont fait l'objet de recherche dans plusieurs pays parmi lesquels l'on peut citer le Sénégal (V. Delaunay *et al.*, 2016), le Burkina Faso (L. Pare *et al.*, 1999 ; B. Dabiré *et al.*, 2009), la Côte d'Ivoire (K. B. Héma *et al.*, 2018) et le Bénin (I. K. Akobi, 1996 ; L. Agodo, 2009 et A. M. Tchede *et al.*, 2020). Le Togo, pays de l'Afrique de l'Ouest, n'échappe pas au phénomène de migrations rurales. Selon S. Fankeba *et al.* (2016, p. 7), la migration, dans ce pays, est un phénomène aussi ancien que son peuplement, car « *la population togolaise est (...) très mobile et elle migre en fonction des opportunités économiques (...)* » (INSEED, 2016 ; p.19). En effet, sur ce territoire, si certaines populations se dirigent vers les centres urbains, d'autres se déplacent vers les milieux ruraux selon les intérêts visés. Pour T. Abotchi, (2001, p.107), les déplacements de populations vers les zones rurales sont un puissant mouvement d'occupation des espaces ruraux au Togo. C'est le cas des migrations des Ehoué du Bénin vers le Haho oriental au Togo (T. Abotchi, 2001) et des déplacements volontaires et forcés des populations kabiyè, lamba et nawdéba du Nord-Togo vers la plaine septentrionale du Mono (P. Kadouza, 2005). Tout comme dans la commune de Tchaourou au Bénin où les migrants y arrivent « *afin de trouver un espace cultivable, mener des activités agricoles et ainsi vivre des travaux champêtres* » (A. M. Tchede *et al.*, 2020, p. 67), ces mouvements de populations au Togo ont été motivés par la disponibilité en terres arables qui se justifie par la faible occupation humaine des zones d'immigration.

Située à l'Ouest dans la région Centrale au Togo, la plaine de Mô a été un espace très faiblement occupé. Selon J-C Barbier (1984, p. 2), 3613 personnes habitaient la plaine en 1960. Au recensement de 1981, cette population a été évaluée à 9075 habitants (J-C Barbier,

1984, p. 8). Elle a évolué et est passée à 37 411 personnes en 2010 (DGSCN, 2016). Avec un taux de croissance annuel de 5%, 52 448 personnes ont été dénombrées en 2022 au 5^{ème} RGPH (INSEED, 2023), soit une multiplication par plus de cinq de celle-ci en 41 ans, c'est-à-dire de 1981 à 2022. En fait, l'augmentation de la population de la plaine n'est pas seulement le résultat de la croissance naturelle mais aussi des mouvements de migrations vers cette zone en raison des atouts naturels dont elle dispose. Les populations migrantes ont mené plusieurs activités qui influent sur l'occupation des sols et la dégradation du couvert végétal. A travers ce constat, cette recherche s'inscrit dans la théorie malthusienne et soulève le problème de la croissance de la population en lien avec la gestion des ressources naturelles dans les milieux ruraux africains. Afin de contribuer à ce débat à travers cette recherche, une question mérite d'être posée : quel est le rôle des migrants ruraux dans la dynamique de l'occupation des sols dans la plaine de Mô ? L'hypothèse de cette étude est que les migrants ruraux, à travers leurs activités, jouent un rôle important dans la dynamique de l'occupation des sols de la plaine de Mô. Afin de vérifier cette hypothèse, cette recherche se fixe pour objectif d'analyser le rôle des migrants ruraux dans la dynamique de l'occupation des sols de la plaine de Mô.

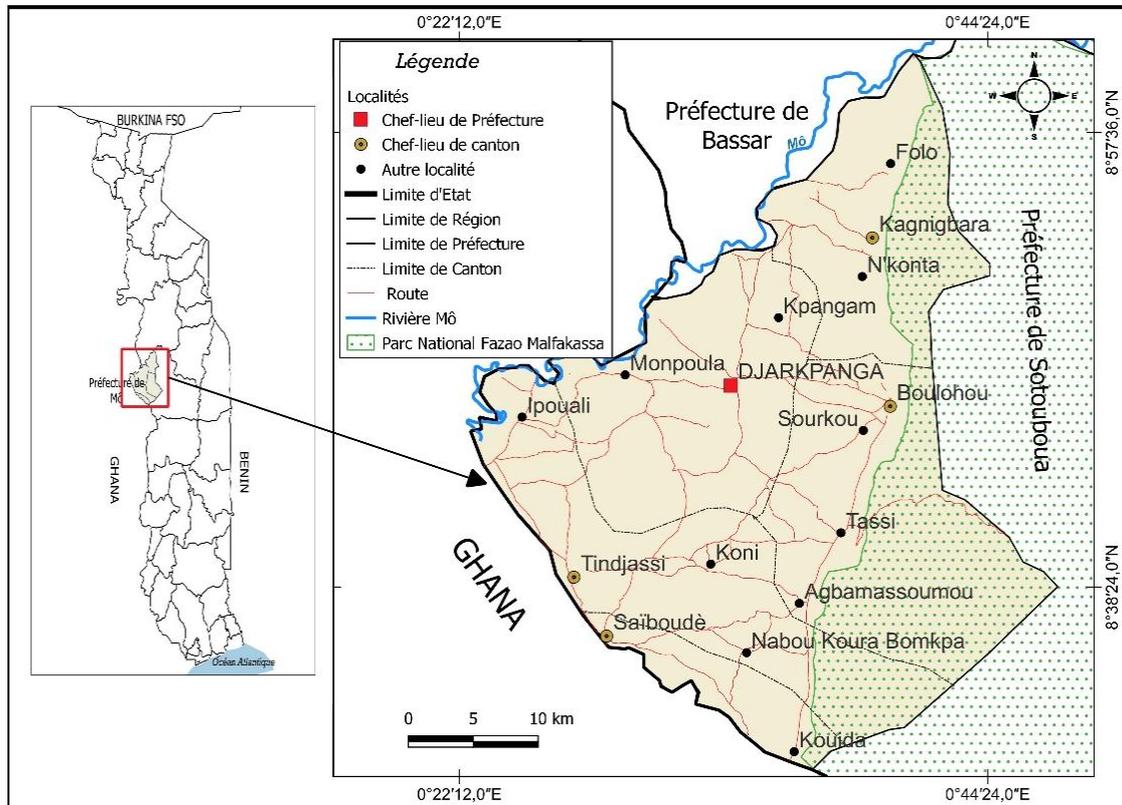
1. Cadre d'étude et méthodologie de recherche

Cette partie présente la situation géographique de la plaine de Mô et les matériels et méthodes de collecte et de traitement de données.

1.1. Situation géographique de la plaine de Mô

La plaine de Mô couvre la préfecture de Mô avec une superficie de 1 256 km² (DGSCN, 2010). Située entre 8° 31' et 9° 04' de latitude Nord et 0° 22' et 0° 44' de longitude Est, elle représente la plus petite des cinq préfectures qui composent la Région Centrale et occupe l'Ouest de la région. La carte n°1 présente la situation géographique de la plaine de Mô.

Carte n°1 : Situation géographique de la plaine de Mô



Source : D'après le Fond de carte topographique JICA au 1/50 000, 2013, Carte réactualisée par KOURPAI N., 2023.

La plaine de Mô est située entre la préfecture de Bassar au Nord, la préfecture de Sotouboua à l'Est et au Sud-Est. Elle fait frontière avec le Ghana dans sa partie Ouest et Sud-Ouest. C'est une plaine parfois inaccessible en saison de pluie; ce qui constitue un frein au développement de cette zone, car l'écoulement des produits agricoles souffre des obstacles qui entravent la bonne circulation des personnes et des biens. Sans cesse grandissante, sa population est riveraine du Parc National Fazo-Malfakassa, une aire protégée dont les ressources font l'objet d'une pression de la part des populations environnantes.

1.2. Matériels et méthode de collecte de données

Afin d'avoir une idée sur les migrations et leurs impacts socioéconomique et environnemental en Afrique au Sud du Sahara, la recherche documentaire et l'observation sur le terrain ont été adoptées. Les chefs-lieux de canton (Carte n°1) ont constitué les sites d'enquête. Trois

critères ont été retenus dans le choix de ces sites : l'importante différenciation ethnique et dialectique, la concentration démographique et les activités économiques développées dans ces cantons. Au total, 180 individus ont été choisis au hasard pour constituer notre échantillon. Mais pour avoir une commodité des différents groupes de population constituant la plaine de Mô, le choix des individus a concerné tous les cantons. A cet effet, 90 individus ont été sélectionnés à Boulohou, Kagnigbara et Saiboudè, à raison de 30 individus par canton, 40 individus à Tindjassi et 50 autres à Djarkpanga.

Les matériels utilisés dans le cadre de ce travail sont constitués de trois images satellitaires Landsat. Il s'agit des images satellitaires Landsat TM de 1986, ETM+ de 2011 puis de OLI-TIRS de 2021.¹ Elles ont été utilisées pour

¹ ETM+ = Enhanced Thematic Mapper; OLI-TIRS: OLI = Operational Land Imager et TIRS = Thermal Infrared Sensor

caractériser les états de l'occupation du sol et l'analyse de sa dynamique.

Le logiciel KoboCollect a servi d'outil de collecte de données auprès des populations du 02 au 13 février 2023. Ce logiciel a permis de concevoir et de codifier le questionnaire portant sur l'origine, les facteurs et les périodes des migrations ainsi que les activités des migrants dans la plaine de Mô.

1.3. Traitement de données collectées

Pour le traitement de données collectées, trois logiciels et un tableur ont été utilisés. Il s'agit d'abord du logiciel KoboCollect pour le dépouillement des informations collectées auprès des personnes enquêtées. Ensuite, le logiciel ENVI 5.3 a été utilisé pour le traitement des images satellitaires en suivant les principes de la télédétection et la méthode utilisée par Z. Koumoi (2021, p.468) dans la même zone, à savoir l'extraction de la fenêtre du secteur d'étude, la combinaison des bandes spectrales et les compositions colorées). La classification par maximum de ressemblance a été utilisée. La validation de la classification a été faite en utilisant les points de contrôles GPS collectés sur le terrain, l'image Google Earth, les cartes topographiques IGN au 1/200000 de 1986 et celle de l'Agence Japonaise de Coopération Internationale (JICA) et du gouvernement togolais au 1/50000 de 2013 et aussi sur la base de la connaissance du terrain.

Le logiciel ArcGIS 10.5 a été utilisé pour la mise en page des images traitées, la cartographie et la détermination des superficies des classes d'occupation du sol. L'on a fait usage du tableur Microsoft Excel pour la réalisation des graphiques. Tous ces traitements de données ont abouti à des résultats qui ont été analysés et interprétés.

2. Résultats

Ils présentent l'historique et les facteurs de migrations, les activités des migrants et la dynamique de l'occupation des sols dans la plaine de Mô.

2.1. Historique et facteurs de migrations vers la plaine de Mô

Le peuplement de la plaine de Mô s'est fait en trois grandes périodes. Il s'agit d'une période ancienne, d'une période coloniale et d'une période récente.

2.1.1. Période ancienne

Cette période représente celle de l'installation des populations présumées autochtones dans la plaine de Mô. D'après les informations de la DRDAT (2007), il s'agit des peuples tem qui seraient arrivés au 17^{ème} siècle par vagues successives et dirigés par des patriarches. L'insécurité des zones de départ serait la principale cause de déplacement de ces peuples vers la plaine d'étude. Suivant leur ordre d'arrivée, les Tem de Sokodé et ceux du clan des Daro du village Tchalo, tous conduits par le patriarche Agba, seraient les premiers à y arriver. Les Mola et les Traoré de Sokodé, dirigés respectivement par les chefs Morou et Saïbou, auraient suivi les premiers, peu de temps après. Les Koli de Bafilo et Djonfo de Daoudè seraient venus intégrer les autres clans précédemment installés dans la plaine, sous la direction respective des patriarches Kpassim et Djonfo. Tous ces clans, malgré leur différence dialectique, se seraient fondus dans un seul creuset pour fonder le groupe Tem, considéré de nos jours comme le peuple fondateur des villages de la plaine de Mô. Ainsi, tous ces peuples se seraient installés d'abord sur les sommets de la muraille montagneuse de Fazao, dans le bourg de Sourkou, avant de descendre dans la plaine, précisément dans le village de Boulohou avant d'aller créer le village Djol kpanga. Ce qui signifierait littéralement en langue Dagomba, « A côté de la montagne ». Selon P. Alexandre (1963), ce serait la transformation en français de cette appellation qui aurait donné Djarkpanga. Plusieurs autres peuplades sont arrivées dans la plaine après les Tem.

Il s'agit des Bassar et des Dagomba. D'après toujours P. Alexandre (1963), leur installation n'a pas été aisée, car cela a créé des affrontements entre les différents groupes

ethniques pour des raisons d'occupation du territoire jusqu'à la veille de la période coloniale.

2.1.2. Période coloniale

Cette époque est marquée par une cohabitation pacifique entre les occupants de la plaine. En effet, pour mettre fin à des affrontements entre les différents peuples, des accords ont été conclus entre les chefs des différents groupes socio-ethniques une dizaine d'années avant l'arrivée des Allemands au Togo en 1884 (P. Alexandre, 1963).

Depuis lors, les peuples des différents royaumes auraient toujours cohabité en harmonie. Ceci a favorisé l'immigration d'autres groupes ethniques tels que les Kabiyè, Lamba et Konkomba. La vie en symbiose dans la plaine a permis le déplacement interne des populations et a favorisé le phénomène de brassage entre les différents groupes socio-ethniques (DRDAT, 2007).

2.1.3. Époque post-coloniale ou époque récente

Cette période est marquée par une migration récente et importante. La migration de cette période s'est faite en quatre vagues dont les deux premières sont expliquées par les événements liés à deux faits majeurs en relation avec la situation socio-politique du Ghana.

➤ Première vague de migrants : l'année 1969

D'après les informations reçues du chef du canton de Tindjassi, l'année 1969 a été marquée par l'expulsion des populations étrangères par le gouvernement Busia. Cette expulsion constitue le premier fait migratoire dans la plaine de Mò en lien avec la situation socio-politique du Ghana. En effet, entre les années 1965 et 1970, le Ghana a été confronté à une crise économique liée à la dévaluation du Cedi et la baisse de la production cacaoyère ; ce qui a suscité des troubles post-électorales au lendemain des échéances électorales de 1969 (DRDAT, 2007).

Suite à cette crise, le régime du président Kofi Abrefa BUSIA (1969-1972) a expulsé plusieurs

étrangers dont de nombreux manœuvres agricoles. Les expulsés ont été installés dans la partie Sud-Ouest de la plaine de Mò, autour des nouveaux villages de Tindjassi, Ipouali et Saiboudè et dans les fermes plus ou moins lointaines de la collectivité de Djarkpanga.

➤ Deuxième vague : l'année 1981

D'après P. Alexandre (1963), c'est la seconde vague d'immigration liée aux événements socio-politiques du Ghana. Cette immigration est à mettre en relation avec les problèmes fonciers aigus qu'a connus la région de Volta au Ghana à la suite de la mise en eau du barrage d'Akossombo. Selon J-C Barbier (1984, p.4), la construction de ce barrage a provoqué en amont la formation d'un vaste lac qui épouse les vallées de la Volta et de ses affluents, en les débordant largement, inondant ainsi près de 3,5% du territoire national. Après l'inauguration du barrage en 1965, ce lac s'est formé dès 1966 et remonte jusqu'à la latitude de Bimbila, un village ghanéen non loin de la frontière togolaise.

Des populations ont dû être transférées aux environs de Bimbila ; ce qui a accentué la pression démographique sur les nouvelles terres d'accueil. C'est ainsi que des bagarres meurtrières ont éclaté entre Dagomba et Konkomba à la fin du mois d'avril 1981, à Bimbila et ses environs, pour des raisons d'incompréhension entre les deux groupes ethniques. Il faut signaler que l'insuffisance de terres exploitables a été à l'origine des conflits. Cette crise a impliqué toutes les populations d'origine togolaise qui vivaient dans cette région entraînant leur fuite vers la plaine de Mò (DRDAT, 2007).

➤ Troisième vague : les années 1990

Suite à l'avènement de la démocratie et du multipartisme au Togo au cours des années 1990, on a assisté à une crise socio-politique caractérisée par des violences entre groupes ethniques dans tout le pays, selon la DRDAT (2007). En effet, le multipartisme au Togo avait une tendance régionaliste fondée sur des réflexes ethnocentriques. C'est ce qui a causé

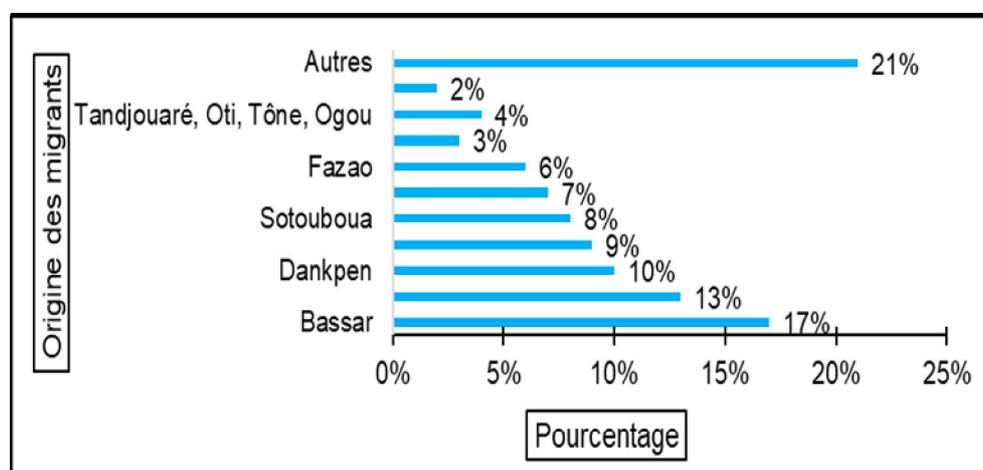
l'expulsion des populations du Nord-Togo qui ont été installées, de force et de gré depuis les périodes coloniale et post-coloniale, dans la région des plateaux.

Durant ces années d'expulsion, la plaine de Mô a enregistré une arrivée massive des ethnies du Nord, en majorité les Kabiyè, Lamba, Nawdéba, Tem, etc., en provenance de la région des Plateaux et de la région Maritime.

➤ **Quatrième vague : de 1990 à nos jours**

C'est la vague qui constitue la migration récente et concerne tous les groupes socio-ethniques. Elle est volontaire et s'explique par des atouts naturels et humains que dispose la plaine de Mô. En effet, dans la plaine d'étude, « des zones de terres fertiles ont été et constituent encore aujourd'hui un attrait des populations ayant besoin de terres exploitables » (DRDAT, 2007, p. 14). La zone d'étude a encore de vastes et riches terres arables ; ce qui attire encore des populations d'origines diverses jusqu'à nos jours. La figure n°1 présente la répartition des migrants enquêtés selon leurs origines.

Figure n°1 : Répartition des migrants enquêtés dans la plaine de Mô selon leur origine

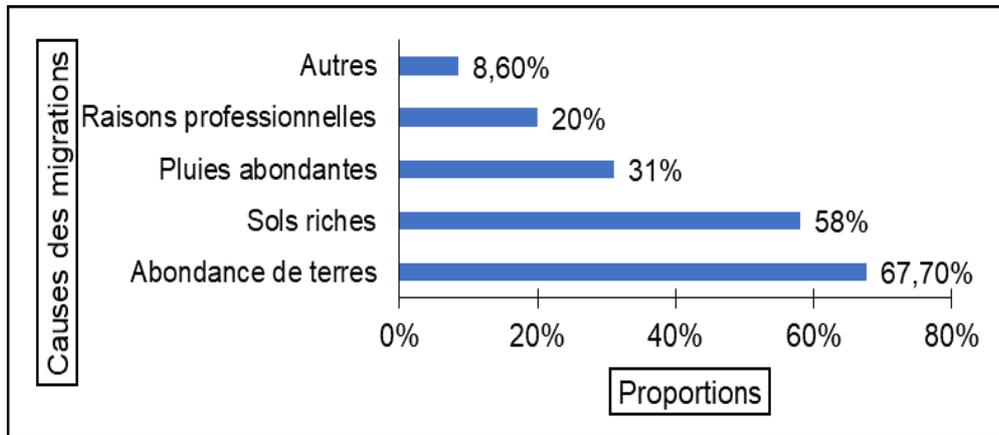


Source : D'après les travaux de terrain, 2023.

Selon la figure n°1, les immigrés de la zone d'étude proviennent en grande partie des préfectures de Bassar (17%), Tchaoudjo (13%), Dankpen (10%), Kéran (9%), Sotouboua (8%), Assoli (7%) et Fazao (6%). Les migrants des préfectures de Doufelgou, Kozah, Tandjouaré, Oti, Tône et Ogou sont très peu représentés dans la plaine. Les émigrés de ces préfectures n'occupent qu'une proportion de 9% des personnes enquêtées. En outre, l'enquête a

montré que 21% des migrants sont arrivés d'un pays autre que le Togo. Il s'agit généralement des migrants en provenance du Bénin, du Burkina Faso, du Ghana, du Niger et du Nigéria. Tous les migrants arrivent dans la plaine de Mô pour diverses raisons. La figure n°2 montre la répartition des enquêtés selon les différentes causes de migrations dans la plaine de Mô.

Figure n°2 : Causes de migrations dans la plaine de Mô



Source : D'après les travaux de terrain, 2023.

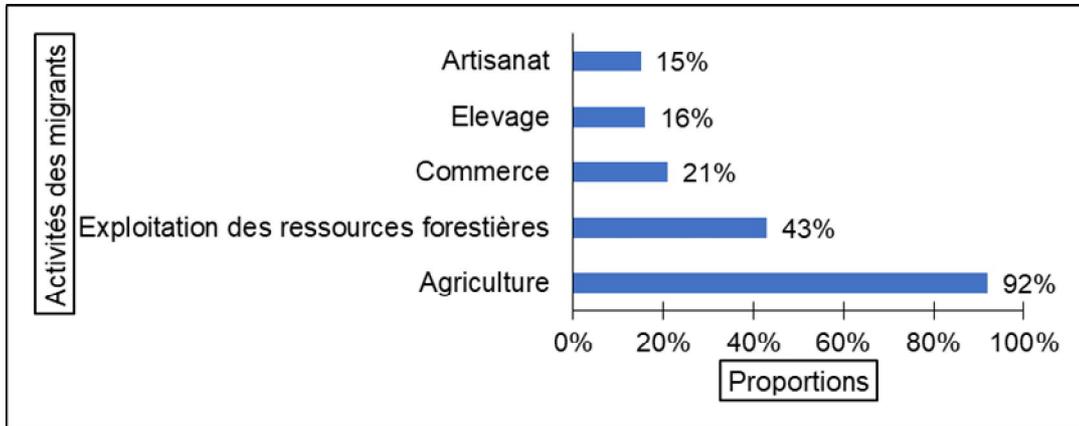
La figure n°2 montre que la disponibilité en terres arables (67,70%) et la richesse des sols (58%) constituent les principaux facteurs attractifs qui expliquent les migrations de populations vers la plaine de Mô. En effet, la dynamique migratoire dans la plaine a été favorisée par un système foncier très souple permettant l'installation des populations

immigrantes. Ces dernières pratiquent plusieurs activités.

2.2. Activités des migrants

Les migrants ont développé, sur le plan économique, plusieurs activités. La figure n°3 présente la répartition des personnes enquêtées selon leurs activités pratiquées dans la plaine de Mô.

Figure n°3 : Répartition des enquêtés selon leurs activités dans la plaine de Mô



Source : D'après les travaux de terrain, 2023.

La figure n°3 a indiqué que l'agriculture constitue l'activité la plus développée par les migrants dans la plaine de Mô. Cette activité est pratiquée par 92% des personnes enquêtées. Cependant, c'est une agriculture itinérante sur brûlis, dévastatrice de l'espace. Les techniques de production sont rudimentaires mais avec des systèmes de production extensifs consommateurs d'espaces.

Les migrants ont aussi développé l'exploitation et la commercialisation des ressources forestières (43%), le commerce (21%), l'artisanat (15%) et l'élevage (16%). Parmi les éleveurs, 78% pratiquent l'élevage de bœufs, une activité destructrice de l'environnement. Il est constaté que l'élevage bovin pratiqué dans la zone est de type traditionnel et extensif. Toutes les activités des migrants leur permettent de

satisfaire leurs besoins de survie et participent sans nul doute à l'amélioration de leur condition de vie. Cependant, dans la pratique de leurs activités, les migrants sont contraints d'occuper sans cesse de nouveaux espaces dans leur réceptacle ; ce qui y explique une évolution de l'occupation des sols.

2.3. Dynamique de l'occupation des sols

L'occupation du sol dans la plaine de Mô a connu une évolution qui s'observe à travers

l'analyse diachronique de ses différentes composantes végétales. Cette analyse a porté sur cinq grandes unités à savoir : les forêts denses sèches (FDS), les forêts claires (FC), les savanes arborées et arbustives (SA+Ar), les champs et jachères (C+J) ainsi que les agglomérations et sols nus (A+Sn). Le tableau n°1 présente les états d'occupation du sol et les variations de superficies des unités d'occupation entre 1986, 2011 et 2021.

Tableau n°1 : Etats d'occupation et variation des superficies des unités d'occupation entre 1986, 2011 et 2021

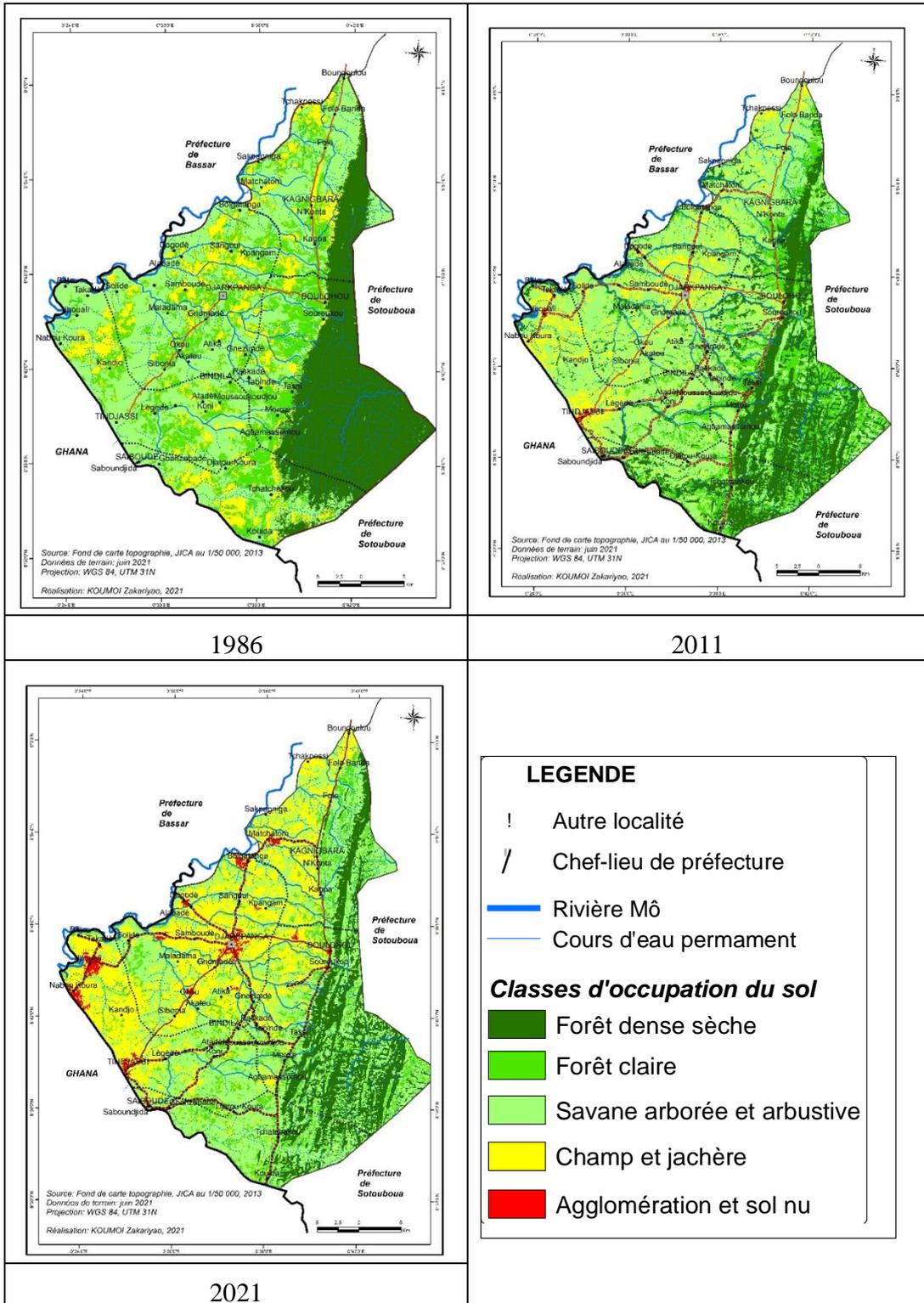
Unités d'occupation du sol	1986		2011		2021		986- 2021
	Superficie (ha)	Proportion (%)	Superficie (ha)	Proportion (%)	Superficie (ha)	Proportion (%)	Variation (ha)
FDS	29 820	23,75	29 553	23,54	18 658	14,86	-11 162
FC	21 708	17,29	19 265	15,34	12 239	9,75	-9 469
SA+Ar	63 738	50,76	62 703	49,94	37 545	29,90	-26 193
C+J	10 140	8,08	13 645	10,87	54 966	43,78	44 826
A+Sn	151	0,12	391	0,31	2 149	1,71	1 998

Source : D'après le traitement des données des images satellitaires Landsat.

Du tableau n°1, il ressort que toutes les formations végétales ont connu une modification spatiale dans le temps. En effet, les forêts denses sèches qui occupaient 23,75% de l'ensemble des unités en 1986 n'ont régressé seulement que de 0,21% en 25 ans (2011) mais de 8,68% en 10 ans (2021). Ces superficies ont subi une diminution totale de 8,89% représentant 11 162 ha, en une période de 35 ans. Les forêts claires ont vu leur superficie diminuer entre 1986 et 2021, passant de 17,29% à 9,75%, soit une évolution régressive de 7,54%. Elles ont perdu une superficie de 9469 ha en 35 ans. Les savanes arborées et arbustives couvraient 50,76% de l'ensemble de la plaine

de Mô en 1986. Cette couverture est passée à 29,90% en 2021 soit une régression de 20,86% représentant 26 193 ha. Par contre, les superficies des champs et jachères se sont beaucoup plus étendues au cours de la même période passant de 8,08% en 1986 à 43,78% en 2021 ; ce qui représente une variation de 44 826 ha. Les agglomérations et sols nus ne couvraient que 0,12% de la plaine en 1986. Cette couverture a augmenté de 1998 ha en 35 ans et s'est étendue à 1,71% de l'ensemble des unités en 2021. La figure n°4 présente la cartographie des différentes unités d'occupation du sol entre 1986, 2011 et 2021.

Figure n°4 : Etats d'occupation du sol entre 1986, 2011 et 2021



Source : KOUMOI Z., 2021, modifié par KOURPAI N., 2023. D'après le traitement des données des images satellitaires Landsat.

L'analyse cartographique de l'état d'occupation de sol présentée par la figure n°4 confirme que

les unités naturelles ont disparu de 1986 à 2021 au profit des unités anthropisées.

3. Discussion

La plaine de Mô, un milieu rural reconnu pour ses atouts naturels, a vu sa population s'accroître à partir des années 1970. Cette croissance n'est pas seulement le résultat de la croissance naturelle, mais aussi des flux migratoires vers cette zone. Ce phénomène de migrations rurales est constaté dans toute l'Afrique Subsaharienne où les zones rurales continuent d'accueillir des migrants alors que près de 60% de sa population y vivent déjà (FAO, 2019). C'est le cas également rencontré au Sud-Est et au Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire (C. K. N'Guessan *et al.*, 2018), dans les communes béninoises de Savalou (L. Agodo, 2009) et de Tchaourou (A. M. Tchede *et al.*, 2020) et dans la plaine septentrionale du Mono au Togo (T. Abotchi, 1995 ; P. Kadouza, 2005), où les populations migrent vers les zones rurales qui disposent encore d'abondantes terres arables.

La croissance démographique dans la plaine de Mô a eu des impacts sur l'occupation des sols. On assiste à une régression des formations forestières et savaniques au profit des formations anthropisées. L'étude réalisée par Z. Koumoi (2021) sur la zone a abouti à des résultats identiques même si l'auteur n'a pas fait un lien entre les migrations et la dynamique spatiale. Cependant, L. Agodo (2009) a abouti aux mêmes résultats, mais cette fois-ci, en faisant un lien dans son étude entre les migrations et les activités des migrants dans la commune de Savalou au Bénin. La dynamique d'occupation des sols a été aussi analysée dans la région Centrale (Z. Koumoi *et al.*, 2013) et dans les carrières de phosphates au Sud-Est du Togo (M. Djangbédja, 2021), dans les communes de la région de Tillabéry au Niger (I. Biga *et al.*, 2020) et dans la vallée du fleuve Niger au Bénin (A. A. Ayena *et al.*, 2017). Toutes ces études ont abouti aux résultats selon lesquels l'ensemble des formations forestières ont connu une régression alors que les sols dénudés, les agglomérations ainsi que les mosaïques de cultures et jachères ont progressé. Même si cette régression des formations

naturelles n'est pas partout liée aux migrations de populations, il faut reconnaître que la grande partie de ces formations végétales a été détruite à des fins agricoles, pastorales, artisanales (bois d'œuvre) voire domestiques (bois de chauffe), donc liée à l'action des hommes qui y vivent.

Conclusion

L'analyse des impacts des migrations rurales sur la dynamique de l'occupation du sol dans la plaine de Mô a montré que les populations y vivant proviennent des préfectures du Togo, majoritairement des préfectures de Bassar (17%), Tchaoudjo (13%), Dankpen (10%), Kéran (9%), Sotouboua (8%), Assoli (7%) et Fazao (6%). L'étude a aussi montré que 21% des migrants sont arrivés des pays voisins du Togo. Le principal facteur d'attraction de ces populations dans cette zone est l'abondance des terres et leur richesse. En effet, l'essentiel des migrants en a besoin pour exercer leurs activités. Parmi celles-ci, l'agriculture, pratiquée par 92% des enquêtés, constitue la plus importante. Cependant, cette dernière, ajoutée aux autres activités, a eu des conséquences néfastes sur les formations végétales de la plaine. L'analyse des images Landsat de 1986, 2011 et 2021 a montré que les formations anthropiques sont en évolution positive au détriment de celles naturelles. Ainsi, les résultats de cette analyse cartographique ont révélé qu'entre la période 1986 et 2021, soit 35 ans, les forêts denses sèches ont régressé de 8,89%, les forêts claires ont diminué de 7,54% et les savanes arborée et arbustives ont perdu 20,86% de leur superficie.

Par contre, les surfaces des champs et jachères ont progressé de 35,7% et celles des agglomérations et sols nus ont augmenté de 1,59%. Dans le but de réduire la dégradation des formations végétales et leur disparition dans la plaine de Mô, il est impérieux de réduire la déforestation et promouvoir la reconversion des espaces déjà savanisés à travers le reboisement et la reforestation. C'est en ce sens que le projet de développement rural intégré de la plaine de Mô (PDRI-Mô), de 2011 à 2021, a permis de mettre en place 25 forêts communautaires sur la

base d'une approche participative intégrée impliquant les bénéficiaires et les acteurs dans leur gestion. Ceci est un levier pour l'atteinte de l'objectif 15 du développement durable qui demande de planter les arbres et protéger l'environnement, car la désertification et la déforestation sont l'un des défis majeurs du développement à long terme de la planète terre.

Bibliographie

- ABOTCHI Tchégnon, 2001, « Colonisation agricole et dynamique de l'espace rural au Togo: cas de la plaine septentrionale du Mono », In : *Centre d'études et de recherches sur les mutations en milieu rural et sur les risques en agriculture (CERMRA)*, N°002, Université de Lomé, Lomé, Togo, p. 97-108.
- ABOTCHI Tchégnon, 1995, « L'immigration des Ehoué du Bénin dans la plaine du Mono au Togo, le cas du Haho oriental », In : *Cahiers d'outre-mer*, N°192, 48^e année, p. 453-476.
- AGODO Lambert, 2009, *Les migrations de populations dans la commune de Savalou : Impacts socio-économiques*, Mémoire de Maîtrise, Géographie humaine et économique, Université d'Abomey Calavi, Cotonou, Bénin, 98 p.
- AKOBI Innocent Kocou, 1996, *Les migrations de population et leurs impacts socio-économiques dans la sous-préfecture de Bantè*, Mémoire de Maîtrise de Géographie, FLASH, Université Nationale du Bénin (UNB), Cotonou, Bénin, 157 p.
- ALEXANDRE Pierre, 1963, « Organisation politique des Kotokoli du Nord-Togo », In : *Cahiers d'études africaines*, Vol. 4, N°14, p. 228-274.
- AYENA Abraham, TOTIN Henri, AMOUSSOU Ernest et VISSIN Expédit, 2017, « Impact de la dynamique de l'occupation du sol sur les berges dans la vallée du fleuve Niger au Bénin », In : *Rev. Ivoir. Sci. Technol.*, N°29, p. 119-135.
- BIGA Ibrahim, AMANI Abdou, SOUMANA Idrissa, BACHIR Mourtala et MAHAMANE Ali, 2020, « Dynamique spatio-temporelle de l'occupation des sols des communes de Torodi, Gothèye et Tagazar de la région de Tillabéry au Nige », In : *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, N°14, p. 949-965.
- DABIRE Bonayi, KONE Hamidou et LOUGUE Siaka, 2009, *RGPH Burkina Faso-2006, Analyse des résultats définitifs, Thème 8 : Migrations*, Ouagadougou, Burkina Faso, 150 p.
- DELAUNAY Valérie, ENGELI Emmanuelle, FRANZETTI Régine, GOLAY Guillaume, MOULLET Aurore, SAUVAIN-DUGERDIL Claudine, 2016, « La migration temporaire des jeunes au Sénégal Un facteur de résilience des sociétés rurales sahéliennes ? », In : *Afrique contemporaine*, N°259, p. 75-94.
- DJANGBEDJA Minkilabe, 2021, « Dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol dans les carrières de phosphates au sud-est du Togo », In : *DaloGéo*, Revue scientifique spécialisée en Géographie, Université Jean Lorougnon Guédé, N°005, Côte d'Ivoire, p. 89-106.
- FAO, 2019, *Les zones rurales : terres d'accueil et de départ*, Une Afrique rurale en mouvement, FAO/Cirad, 60 p.
- FIAGAN Koku-Azonko, AGBEMELE Kodjo Numuleo Mokpokpo, AGO TCHEME Essodina Pascal, 2021, « Migration des pêcheurs ghanéens au Togo, entre opportunités et menaces », In : *RIGES*, Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, N°11, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, p. 119-139.
- HEMA K. B., ZERBO R. et KOFFI G. R. Y., 2018, « Pratiques agricoles des migrants Burkinabè en Côte d'Ivoire et investissement socio-économique lié à la culture du cacao », in « *Tropicultura* », N°36, p. 299-313.
- KADOUZA Padabô, 2005, *Colonisation agricole, dynamique de l'espace rural et développement socio-économique dans la plaine septentrionale du Mono au Togo*, Thèse pour l'obtention du doctorat en Géographie,

option Géographie rurale, Université de Lomé, Lomé, Togo, 383 p.

KOUMOI Zakariyao, 2021, « Apport du Projet de Développement Rural Intégré de la Plaine de MÔ (PDRI-MÔ) dans la conservation de la biodiversité et la promotion du développement local dans la plaine de Mô (Région Centrale, Togo) : Une approche d'analyse cartographique », In : *Djiboul*, N°003, p. 464-477.

KOUMOI Zakariyao, ALASSANE Abdourazakou, DJANGBEDJA Minkilabe, BOUKPESSI Tchaa, KOUYA Ama-Edi, 2013, « Dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol dans le Centre-Togo ». In : *Ahoho*, Revue de géographie du LARDYMES, N°10, Université de Lomé, Lomé, Togo, p. 163-172.

N'GUESSAN Kouamé Christophe, MEITE Ben Soualiouo et SORO Doyakang Fousseny, 2018, « L'immigration voltaïque et le développement de l'agriculture dans le sud-est et le centre-ouest de la colonie de Côte d'Ivoire (1919-1959) », In : *Rev. hist. archéol. afr. GODO GODO*, N°31, 20 p.

PARE Loïc et TAILLET Bernard, 1999, « D'un espace ouvert à un espace saturé. Dynamique foncière et démographique dans le département de Kouka (Burkina Faso) », In : *Espace Population sociétés*, N°1, p. 83-92.

TCHEDÉ Michel Aloukou, BACO Mohamed Nasser, EGAH Janvier, 2020, « Migrations rurales et nouvelles configurations spatiales au Nord Bénin. Cas de la commune de Tchaourou », In : *Revue Burkinabè de la recherche*, Spécial hors, Série n°5, Ouagadougou, Burkina Faso, p. 63-76.